

Zeitschrift:	L'Hôtâ
Herausgeber:	Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band:	46 (2022)
Artikel:	Inventaire des chapelles, oratoires, grottes et stèles des Franches-Montagnes
Autor:	Gogniat, Nicolas
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1064564

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Ora et Labora », « Prie et travaille », telle était la devise monacale de nos ancêtres. Les journées étaient rythmées par le labeur et les prières. On y avait recours afin d'exaucer les vœux, en guise de remerciements et de reconnaissance. C'est la raison pour laquelle on trouve tant de lieux de recueillement à des endroits bien définis. C'est en redécouvrant la stèle du site de Dô Montbeauchon, près de Lajoux, où j'ai fait des recherches pour en trouver l'histoire, que m'est venue l'idée de dresser un inventaire des chapelles, oratoires, grottes et stèles dans les Franches-Montagnes. Ces petits édifices vivent dans l'ombre de nos églises. À ce jour, j'ai dénombré huit chapelles, treize oratoires, trois grottes et quatre stèles. Les chapelles étaient construites à des endroits où les fidèles se réunissaient volontiers. Les oratoires et stèles, évoquent souvent un événement particulier comme un accident grave. Plus discrètes, les grottes sont aménagées dans des endroits un peu mystiques, secrets, propices au recueillement. Elles représentaient souvent un but de la procession des Rogations. Au Noirmont, la coutume a perduré jusqu'à la fin du ministère de l'abbé Ami-Paul Prince.

Dans les villages, beaucoup de jardins étaient embellis par une petite grotte dédiée à la Sainte-Vierge qui veillait sur la maisonnée. Les grills les ont aujourd'hui remplacées ! Quelques sites ont disparu, emportés par les aléas du temps, un ouragan, la chute d'un arbre ou l'exploitation forestière. En revanche, je suis très surpris de voir avec quelle sensibilité des gens se rattachent à ces lieux saints. Hormis deux stèles abandonnées, tous ces lieux sont plus ou moins entretenus et fleuris

régulièrement. Des petits sentiers nous y conduisent et ce même en plein hiver. J'adresse un grand merci à toutes ces personnes qui prennent soin de ces lieux et j'ose espérer que la tradition se perpétuera.

En fin d'article, je cite les chapelles des anabaptistes sises aux Franches-Montagnes.

Il me vient à l'esprit une petite histoire contée par un ami : Mon oncle Louis Baume, du Cerneux-de-la-Pluie, par gros temps ou lorsqu'il y avait beaucoup de neige, prenait la liberté d'aller au temple à La Ferrière, plus proche de chez lui que l'église des Bois. Un jour, il fut tancé par ses pairs et on lui demanda de choisir sa religion. Alors il répondit tout simplement : « L'bon Dûe d'lai Farrée à l'meimne que çtu des Bôs, C'ât tot du meimne diaile. »¹

1 (Le Bon Dieu de la Ferrière est le même que celui des Bois, c'est tout du même diable).



Figure 1 : Eugène Cattin (1866-1947), Le Peuchapatte, chapelle. « Souvenir du 25^e anniversaire de l'érection de la Chapelle, 1908. » (ArCJ, 137 J 641 a)

LES CHAPELLES

La chapelle de Belfond

L'orphelinat de Belfond (ancienne commune de Goumois), fut ouvert vers 1901. Une petite chapelle avait été aménagée dans une salle, selon l'abbé A. Membrez². L'institution de Belfond, dont l'histoire mériterait une étude, était logée dans un bâtiment daté de 1823, et aux initiales de Louis Beuret.

Un orphelinat y accueillait des enfants, puis devint un institut pour filles-mères qu'on cachait là (au fond), jusque dans les années 1980. Ensuite l'institution a accueilli des colonies de vacances, puis la formation d'assistants sociaux avant que les Œuvres séraphiques de Soleure vendent leur domaine en 2014. L'ancien institut a été racheté par l'AJAM (Association Jurassienne d'accueil des migrants) pour y installer les réfugiés et le domaine agricole a été acquis par les fermiers, la famille Bader.

Bien sûr, ce genre d'établissements abritait une petite chapelle.

En 1922, l'abbé Roussel fit construire un nouveau sanctuaire attenant au bâtiment. Cette chapelle a été désacralisée en 1981, après le départ des filles-mères. Elle a été transformée en salle d'étude en 2011 pour les réfugiés. Elle est toujours chapeautée par son clocheton dont la cloche est muette depuis longtemps.



Figure 2 : Chapelle construite en 1922. (Photo N.G. 2022)



Figure 3 : Belfond, autel de la chapelle. (A. Membrez, 1938, p. 39)

² A. Membrez, *Églises et chapelles du Jura bernois*, Éditions Otto Walter, Olten, 1938, pp. 38-39.

Chapelle de la Bosse

Bâtie en 1719, cette chapelle était dédiée à sainte Jeanne-Antide de la Bosse³. Elle fut construite par un pieux voyageur échappé miraculeusement des mains de deux brigands.

Cette chapelle a été « redressée et reconstruite » selon les termes de l'appel de dons lancé par Eloi Froidevaux⁴, ancien maire du Bémont. Elle fut dédiée à la Sainte Vierge Marie et inaugurée en 1898.

D'inspiration néogothique, elle abrite un précieux mobilier. Notamment un bénitier taillé dans la pierre daté de 1719, ère de la première construction.

En 1975, la chapelle a été restaurée et mise sous la protection de la Confédération.

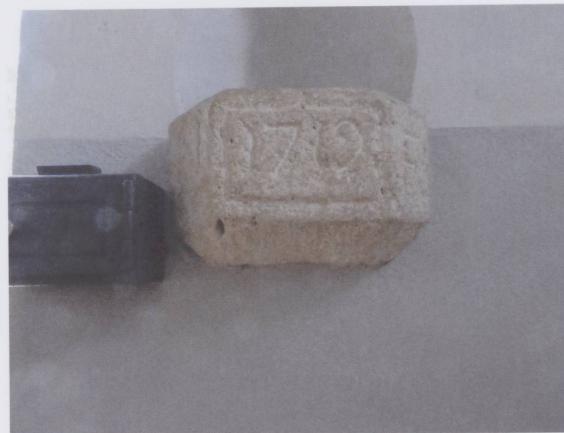


Figure 4 : Bénitier de la chapelle construite en 1719. (Photo N.G. 2022)

³ Sœur Marie-Hyacinthe Froidevaux « Sainte de la Bosse » in *Vie des Saints du Jura*, par Olivier Walzer, imprimerie Paul Attinger S.A., Neuchâtel, 1975.

⁴ Selon lettre de l'ancien maire Eloi Froidevaux. Archives R. Froidevaux.



Figure 5 : Chapelle de la Bosse rénovée en 1975. (Photo N.G. 2019)

Chapelle des Côtes⁵

Les abbés Citherlet et Pitoye ont acheté la ferme Froidevaux des Côtes pour en faire un orphelinat. En 1898, on procède à l'inauguration solennelle de l'orphelinat. La chapelle est construite par l'entrepreneur Jean Bussi, du Noirmont.

Le 30 juin 1905, elle est inaugurée. Son clocheton, plus tardif, vers 1910-1915, abrite la cloche nommée «Marie».

En 1930, la chapelle, très sobre, a été restaurée, puis coiffée en 1948 d'un nouveau plafond à caisson en bois et repeinte avec des teintes un peu plus gaies.

⁵ Pour aller plus loin : Cattin Georges, *La Maison du Cœur Eucharistique Aux Côtes, Le Noirmont*. Saignelégier, Le Franc-Montagnard, 2001.

En 2011, on y installe un orgue numérique à deux claviers et pédalier et le maître-autel de l'ancienne église du Noirmont, prêté par la paroisse. On restaure également la cloche.

Dans les années qui suivent, on met en place de nouvelles boiseries au chœur, des bancs récupérés du temple des Eplatures et une table de communion en fer forgé. Alors que les murs sont ornés de tableaux pieux.



Figure 6 : Vue intérieure. (Photo N.G. 2019)



Figure 7 : Chapelle des Côtes vue du sud. (Photo N.G. 2022)

Chapelle de l'hôpital Saint-Joseph

La chapelle initiale de l'hôpital fut construite en même temps que l'immeuble, en 1864. Érigée au premier étage, elle était dédiée à Saint-Joseph. Lors des transformations en 1978, elle fut déplacée au rez-de-chaussée. Elle a perdu de son faste mais elle est plus facile d'accès. On peut s'y rendre de l'extérieur sans passer par les locaux réservés aux soins. Disposant d'une cinquantaine de places, son agencement est modeste. Elle est ornée de deux statues, une piéta et saint Joseph. Les trois vitraux de l'artiste ajoulot Dominique Froidevaux datent de 1981⁶. Tous les mois, la messe y est célébrée pour une assistance assez nombreuse composée de patients, de proches et même de fidèles des alentours.

6 *Vitraux du Jura*, Moutier, Éd. de la Prévôté, 2003.

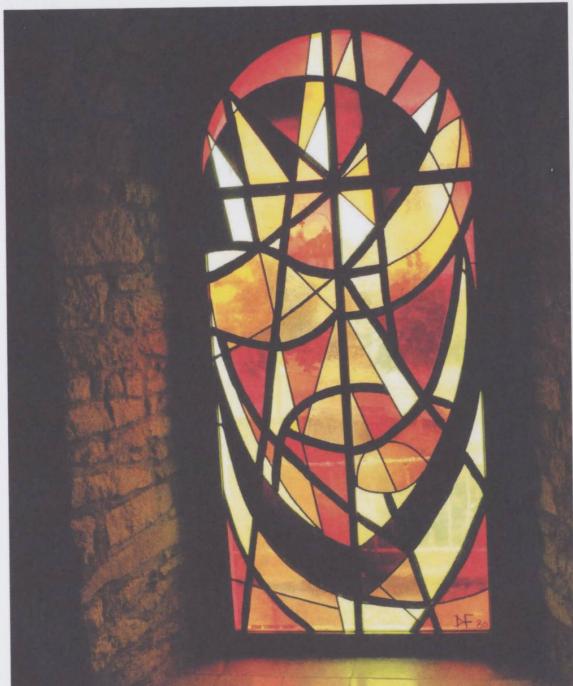


Figure 8 : Vitrail de Dominique Froidevaux dans la nouvelle chapelle de l'hôpital, 1981, (Photo N.G. 2022)

Chapelle de l'orphelinat Saignelégier

Bâtie en même temps que l'orphelinat pour jeunes filles, en 1867, cette chapelle dédiée à saint Vincent de Paul se trouvait au deuxième étage de l'établissement. Elle était modeste, avec un autel et son tabernacle surmontés d'une statue du Sacré-Cœur, le tout en bois peint, et les statues de la Sainte-Vierge et de Saint-Joseph qui ornaient ses côtés. La quarantaine de filles accueillies dans l'orphelinat y trouvaient toutes leur place. Cette petite chapelle fut désacralisée et supprimée en 1959, lors de la conversion de l'orphelinat en home et sa fusion avec l'hôpital Saint-Joseph. Le bâtiment a donc été mis à la disposition des personnes âgées comme Home Saint-Vincent.



Figure 9 : Autel de l'ancienne chapelle de l'Orphelinat de Saignelégier (A. Membrez, 1938, p. 11.)



Figure 10 : Ancienne chapelle de l'hôpital de Saignelégier. (A. Membrez, 1938, p. 11.)

Chapelle de La Large-Journée

Cette chapelle a été construite en 1967 et inaugurée le 3 juin 1968. Les propriétaires de la ferme du domaine de La Large-Journée en étaient les instigateurs. À ce jour, cette ferme et la chapelle appartiennent à la fondation E+M Luttenbacher, les anciens propriétaires. Elle fut dessinée par l'architecte K. Kauffmann. De forme trapézoïdale, avec son clocher délié, cette chapelle apporte une note moderne dans ce petit hameau. L'intérieur est chaleureux, les vitraux et le chemin de croix ont été créés par l'artiste soleurois Fritz Flury. Sur le linteau de la porte d'entrée, on lit en relief, les chiffres romains MDCCXXXII-MCMLXVII (1732-1967). L'explication de cette première date est inconnue.

On y célébrait la messe, bénissait des mariages et des baptêmes. La dernière célébration de la Fête-Dieu date de 2007. Le propriétaire invitait même la fanfare des Bois et lui remettait une petite enveloppe. Chaque année, en novembre, on y disait une messe en souvenir du propriétaire défunt. Cette coutume a cessé à la fin des années 1980.

C'était à la Large-Journée que les jeunes filles venaient faire leurs dévotions auprès de Saint-Joseph afin d'être aidées à trouver un mari !

Cet oratoire, abandonné par ses propriétaires, n'est pas oublié par la collectivité des paroisses francs-montagnardes. Une dizaine de messes figurent au programme cette année 2022, célébrées en soirée.

La cloche, bien qu'automatisée, n'appelle plus les fidèles depuis longtemps et n'en fait qu'à sa tête. De temps à autre, sans raison apparente, elle se met à sonner pour nous rappeler son existence et qu'on lui porte assistance. Son propriétaire fait la sourde oreille et la paroisse des Bois ne tient pas à s'immiscer dans les affaires privées. Puisse-t-elle être entendue.

La porte est toujours ouverte, mais plus grand monde ne s'y presse.



Figure 11 : Petite chapelle discrète, vis-à-vis de la ferme. (Photo N.G. 2019)

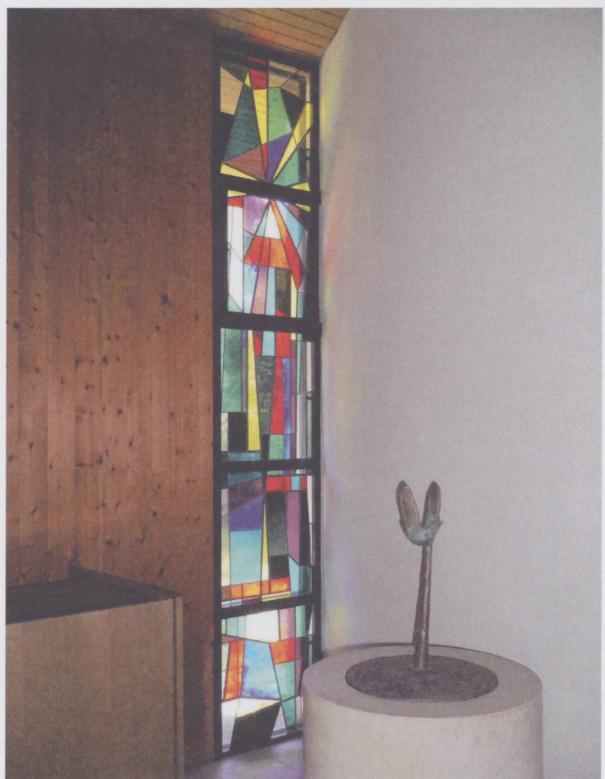


Figure 12 : Vitraux de l'artiste soleurois Fritz Flury. (Photo N.G. 2019)



Figure 13: Eugène Cattin (1866-1947), Le Peuchapatte, chapelle. (ArCJ, 137 J 641 a)

Chapelle du Peuchapatte

Le sanctuaire est situé à l'emplacement d'une ancienne chapelle de style néogothique érigée en 1883 par les habitants du lieu. En 1944 déjà, le conseil de paroisse des Breuleux s'inquiétait de son état proche de la ruine.

En 1970, les paroissiens des Breuleux décidèrent de la démolir et d'en reconstruire une nouvelle. Dessinée par Jean Christen, architecte du Noirmont, et construite par les artisans des Franches-Montagnes, la nouvelle chapelle évoque un peu nos anciennes fermes. Basse, trapue, toiture à quatre pans, avec son clocheton accolé à la façade nord comme une cheminée. Ses façades sont percées de deux grands vitraux et de seize petites ouvertures, des quadrilatères irréguliers.

C'est l'artiste-peintre Yves Voirol⁷ qui a harmonisé tous ces vitraux dont la luminosité apporte à la chapelle une chaleur toute particulière invitant au recueillement. Inaugurée le 4 juin 1972, elle est dédiée au Sacré-Cœur

7 Vitraux du Jura, Éditions Pro Jura, Moutier 2015.

de Jésus. Comme l'ancienne chapelle, elle est propriété de la paroisse des Breuleux.

À ce jour, on y célèbre la messe en été et elle est prisée par les jeunes couples qui viennent y faire bénir leur mariage.



Figure 14 : Vitraux d'Yves Voirol. (Photo N.G. 2019)



Figure 15 : La nouvelle chapelle, vue du sud. (Photo N.G. 2019)

Chapelle Notre-Dame de Vernois, Saint-Brais

Cette chapelle dédiée à la Vierge Marie a été construite et inaugurée en 1941⁸.

C'est la guerre, les hommes sont aux frontières, mais pour construire l'oratoire que propose l'abbé Georges Jeanbourquin, architecte de l'œuvre, on se mobilise. Sur le conseil de M^{gr} l'évêque Von Streng, on construit même une chapelle de 8 mètres sur 4. Sous la conduite du curé, les jeunes gens et les hommes non mobilisés s'en vont chercher des pierres pour réaliser les murs qui s'élèvent sur trois faces. La maçonnerie a été exécutée par l'entreprise Bottinelli, de Tramelan, et la charpente par Alfred Oberli, de Saignelégier. L'autel est édifié sur des pierres recouvertes par une dalle en granit. Un bloc statuaire en bois sculpté et polychrome représente la Vierge à l'Enfant Jésus et, à leurs pieds, un paysan et une glaneuse en prière. Les vitraux sont l'œuvre du chanoine Edgar Voirol. Une grille en fer forgé protège le chœur.

La petite cloche, nommée Zoé, encourage encore et toujours les pèlerins à prendre le sentier escarpé pour une petite visite et se recueillir.

Le site est merveilleusement bien choisi. L'édifice domine les lieux et veille sur les paroissiens de Saint-Brais qui en prennent grand soin.

⁸ On lira plus en détail l'histoire de Notre-Dame de Vernois dans l'ouvrage publié par son constructeur, *Planey – Saint-Brais, Saignelégier*, Éd. Le Franc-Montagnard, 1987.



Figure 16 : Vue sud-ouest de la chapelle Notre-Dame de Vernois. (Photo N.G. 2022)

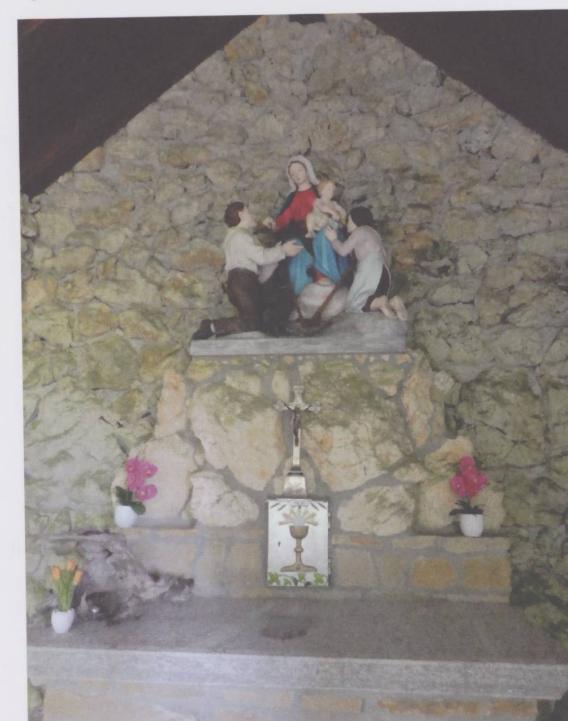


Figure 17 : Bloc statuaire représentant la Vierge à l'Enfant Jésus. (Photo N.G. 2022)

LES GROTTES

La grotte de Chanteraine, Le Noirmont

Cette grotte, construite en 1958 et dédiée à Notre-Dame de Lourdes, est la propriété de la paroisse du Noirmont. Elle est sise sous une roche en forme de vague déferlante, avec ses deux joues maçonnées. Assez imposante, elle mesure 450 cm sur 170 et 300 cm de haut. Elle abrite une statue de Notre-Dame de Lourdes avec l'inscription « Lourdes 1958 année mariale ». Une clôture en bois la protège du bétail.

Bien entretenue et fleurie, elle dispose de l'eau courante et propose à ses visiteurs, dans une petite caisse, des bougies.



Figure 18 : La grotte de Chanteraine.

La grotte de Roc-Montes

Cette petite grotte est cachée dans un pierrier en forme de croissant qui mesure 4 mètres de longueur par 1,30 m de haut. Il s'étire comme un serpent au soleil. La grotte abrite une petite cavité en forme de nid dotée d'une entrée étroite d'une trentaine de centimètres. Les passants aiment à y empiler quelques pierres, d'autres en enlèvent; elle est vivante.

La statue de la Sainte-Vierge a disparu avant de reparaître à plusieurs reprises : avait-elle pris la clé des champs ? D'autres fois, il y a pléthore de statuettes et la bonne âme qui s'en occupe sans relâche fait en sorte qu'il y en demeure toujours une. « C'est délicat », dit sa protectrice.

Ainsi, les patients de Roc-Montes et autres promeneurs ont toujours un but de promenade bien sympathique.



Figure 19 : Grotte de Roc-Montes, un pierrier avec son petit orifice.
(Photo N.G. 2019)

La grotte du Sciet

Cette petite cavité naturelle en bordure du chemin conduisant des Pommerats au Moulin-Jeannotat est dédiée à Notre-Dame de Lourdes.

Son ouverture mesure 360 cm de large par 160 cm de profondeur et 160 cm de hauteur.

Hormis la statue de la Vierge, on y voit sainte Bernadette, huit angelots, cinq lanterneaux et des cierges. Elle est facile d'accès et régulièrement visitée.

Au vu des blocs en pierres «Toblerone» qui se trouvent à proximité, ne serait-ce pas un pieux témoignage de nos anciens soldats ?

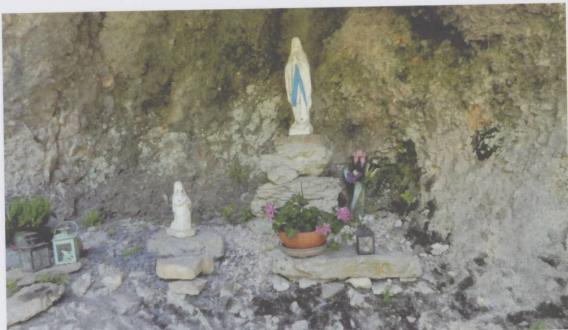


Figure 20 : La grotte du Sciet. (Photo N.G. 2022)



Figure 21 : Sculpture taillée dans la roche. (Photo N.G. 2022)

Le chemin de croix de N.-J. Bargetzi

Dans les côtes du Doubs, à l'abri des rochers du Gros Gipou, au-dessus de La Goule, on découvre l'œuvre inachevée du sculpteur Nicols-Joseph Bargetzi (1813-1864).

Né à Steingruben (SO) en 1813, il est mort dans son village d'origine en 1864. Il est venu s'installer à Villeret, puis aux Breuleux où il a sculpté la grande statue de la Sainte-Vierge, taillé les piliers, les encadrements des fenêtres et portes, l'entrée du chœur et la corniche de l'église du village.

De là, il s'en est allé vivre en ermite dans la forêt du Gros Gipou, au-dessous des Côtes, pour y sculpter un Chemin de Croix. Taillée à même la paroi rocheuse, son œuvre n'a jamais été terminée. Il n'y a qu'une seule station, elle porte la date de 1848, elle a été vandalisée ou érodée, les bras du Christ ont été cassés. La petite histoire dit que son auteur fut retrouvé mort, au pied du tableau de la crucifixion, victime de privation et de froid.



Figure 22 : La première inscription porte la date de 1848. (Photo N.G. 2022)

LES ORATOIRES

Oratoire de Belfond (I)

Cet oratoire construit sur un petit socle maçonné, à l'abri d'un gros sapin, se situe à quelques mètres au nord des bâtiments de l'ancien orphelinat de Belfond. Dédié à la Sainte-Vierge, il est bien entretenu et a été fraîchement repeint.

J'imagine qu'à l'époque, orphelins puis filles-mères, prenaient cinq minutes, pour vite aller se recueillir et conter leurs misères à Marie.

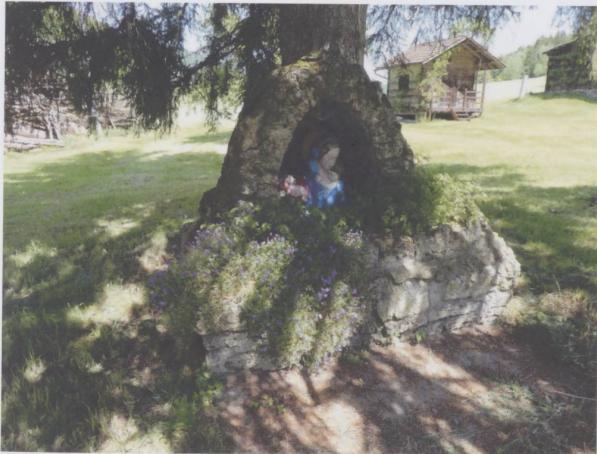


Figure 23 : Oratoire de Belfond. (Photo N.G. 2022)

Oratoire de Belfond (II), dit «du Paradis»

Celui-ci est situé au-delà du jardin potager, à l'orée de la petite forêt, côté est, à quelque cent mètres de l'institut. C'est un endroit facile d'accès, mais un peu plus discret. Il partage le même rôle que le premier oratoire décrit ci-contre.

Construit en pierres du pays, il est meublé d'un petit banc en bois à l'avant, permettant de s'agenouiller en s'accoudant sur les pierres de son socle.



Figure 24 : Oratoire du Paradis. (Photo N.G. 2022)

Oratoire de Muriaux

Cet oratoire a été inauguré le 8 juillet 1951 par les paroissiens de Muriaux. Propriété de la paroisse de Saignelégier, il est dédié à Notre-Dame de Lourdes. Construit en pierre calcaire du Jura, il abrite une Vierge en fonte émaillée provenant d'Ensiedeln et une statue de sainte Bernadette en béton. Situé en plein pâturage, un peu en hauteur à l'ouest du hameau, il veille sur les Murivalais qui le visitent souvent. On le fréquente encore régulièrement pour les prières mariales et les rogations.



Figure 25 : Oratoire de Muriaux, dit aussi la Grotte. (Photo N.G. 2019)

Oratoire de la Forêt des Côtes

Ce minuscule oratoire adossé au rocher est dédié à la Sainte-Vierge. Sis en pleine forêt, sur la commune du Noirmont, il est partiellement taillé dans la roche et maçonnable. Tout petit, il mesure à peine 75 cm de longueur, 115 cm de hauteur et 30 cm de profondeur. Il est bien entretenu. Je l'ai découvert par chance grâce à des traces de pas dans la neige fondant au printemps !

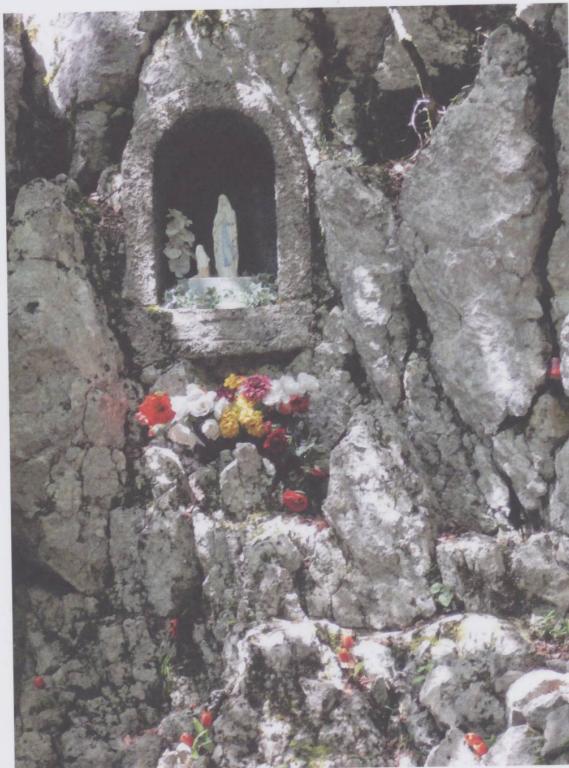


Figure 26 : Oratoire de la Forêt des Côtes. (Photo N.G. 2019)

Oratoire du Cerneux-Renard, Le Noirmont

Cet oratoire construit en 1983 et bénit le 5 mai 2014 est une propriété privée. Il a été bâti par Nicolas Haefeli, du Noirmont, propriétaire de la ferme du lieu-dit. Il fut aidé par ses fils Pierre pour la maçonnerie et Joseph pour la charpente. Il est dédié à la Sainte-Vierge, sculptée sur une pierre calcaire de 50 cm, fixée au mur arrière. L'oratoire mesure 135 cm de large, 150 cm de profondeur et 200 cm de haut. Cet édifice a été construit à cet endroit parce que M. Haefeli, Suisse alémanique, ne parlant pas un mot de français, aimait à se rendre dans ce coin de pâturage, sous un sapin particulièrement touffu, pour se ressourcer et y raconter ses histoires. Il a eu beaucoup de peine à s'intégrer. Aidé par sa foi, il décida, en souvenir des moments vécus parfois très difficiles, de faire une offrande en l'honneur de la Vierge et de créer un oratoire à cet endroit-là, où il avait plaisir de réunir sa famille pour partager du bon temps et se remémorer les souvenirs des ans passés.

Pour la petite histoire, c'est par un vilain jour de mai qu'il fut bénit lors d'une procession des Rogations. Les valeureux paroissiens ont bravé le froid et la neige pour arriver au site pour la bénédiction et le partage des convivialités d'un tel événement.



Figure 27 : Cet oratoire a été restauré en 2022 (Photo N.G. 2022)

Oratoire des Coeudevez

Il se situe en bordure du vieux chemin reliant Les Cufattes aux Coeudevez, au bas des Rouges-Terres.

L'ancien avait été construit en 1674. On raconte qu'un cavalier nommé Morel, surpris par le vilain temps, avait fait une mauvaise chute de cheval. Il aurait fait le vœu, s'il était sauvé, de construire un oratoire à cet endroit. Il céda également une parcelle de terrain dont les rosées étaient mises à prix chaque année à la veille des fenaisons, afin de pourvoir à son entretien. Au fil des ans l'édifice a commencé à prendre l'eau et se déglinguer gentiment. C'est en 1965 que les habitants des Rouges-Terres décident de le démonter et d'en reconstruire un nouveau sur la même base⁹. Sur une assise hexagonale irrégulière de deux à trois mètres, il est construit en pierres naturelles du pays y compris la couverture. Une commission informelle a été constituée. C'est elle qui veille à son entretien, qui organise la récitation du chapelet les dimanches soirs de mai, pour prier Marie d'intercéder auprès des saints afin d'exaucer leurs suppliques et qui, les comptes faisant les bons amis, vend les rosées pour subvenir à ses besoins matériels et sa pérennité.

9 A. Membrez, 1938, page 14.



Figure 28 : Nouvel oratoire des Coeudevez construit en pierres naturelles du pays. (Photo N.G. 2019)

Oratoire des Côtes

Cet oratoire a été aménagé dans l'ancienne citerne de la ferme. Il est dédié à la Vierge Marie et a été inauguré le 2 juillet 2016. Ce sont les sœurs de l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre (ICRSP) elles-mêmes qui l'ont érigé. Il fait partie intégrante de l'institut religieux des Côtes.



Figure 29 : Oratoire de l'ICRSP des Côtes. (Photo N.G. 2019)

Oratoire des Esserts

Cet oratoire a été construit en 1967 et inauguré le 15 août 1968, sous l'égide de l'abbé Chappuis. Propriété de la paroisse de Montfaucon, il est dédié à Notre-Dame des Esserts. C'est en souvenir d'une mission paroissiale et grâce à la générosité des paroissiens et de sa diaspora que ce projet a pu être réalisé. Adossé à un grand mur construit en pierres naturelles dans lequel le clocher est intégré, cet oratoire mesure 3 m de largeur et 2 m de hauteur. Il abrite une statue de la Sainte Vierge, protégée par une grille en fer. Il est aménagé de deux bancs latéraux, ce qui permet aux passants de faire une agréable petite halte. Sur sa droite, une grande pierre monolithique supporte une croix ouvragée en fer forgé, œuvre du forgeron Dubois, de Montfaucon. Durant l'été, on va à l'oratoire pour la messe du soir. La messe de l'Assomption y est également célébrée annuellement. Cet endroit fort accueillant est bien entretenu et vaut le détour.



Figure 30 : Oratoire des Esserts adossé au mur-clocher. Au premier plan, adossée à la pierre, la croix en fer forgé du forgeron Dubois. (Photo N.G. 2019)

Oratoire du Point de Vue

Construit en 1947, il est sis au point culminant des Franches-Montagnes, près du Peuchapatte, à l'orée d'une hêtraie. Haut de plus de 2 mètres sur un socle de 60 centimètres, il a été aménagé par les Cœurs-Vaillants des Breuleux, à l'instigation de l'abbé Berberat qui avait engagé un maçon italien ne parlant pas un mot de français. Il envoyait ces jeunes chercher des «trucchi di pietra» et qui s'en revenaient avec de grandes pierres et le maçon, secouant la tête en signe de désapprobation, les cassait à grands coups de marteau pour en faire du tout-venant. Ces jeunes n'ont jamais su ce que voulait le maçon, se souvient Marcel Paratte.



Figure 31 : Initialement cet oratoire était consacré à Saint-Joseph. (Photo N.G. 2019)

Cet oratoire, propriété de la paroisse des Breuleux, est dédié à la Vierge Marie. Il fut d'abord dédié à Saint-Joseph. Ils avaient récupéré une statue en plâtre provenant de l'ancienne chapelle du Peuchapatte. L'oratoire étant ouvert à tous les vents, la statue dépourvue de protection fut dégradée en peu de temps. Elle a été remplacée par une statue de la Vierge Marie actuellement protégée par une plaque de verre.

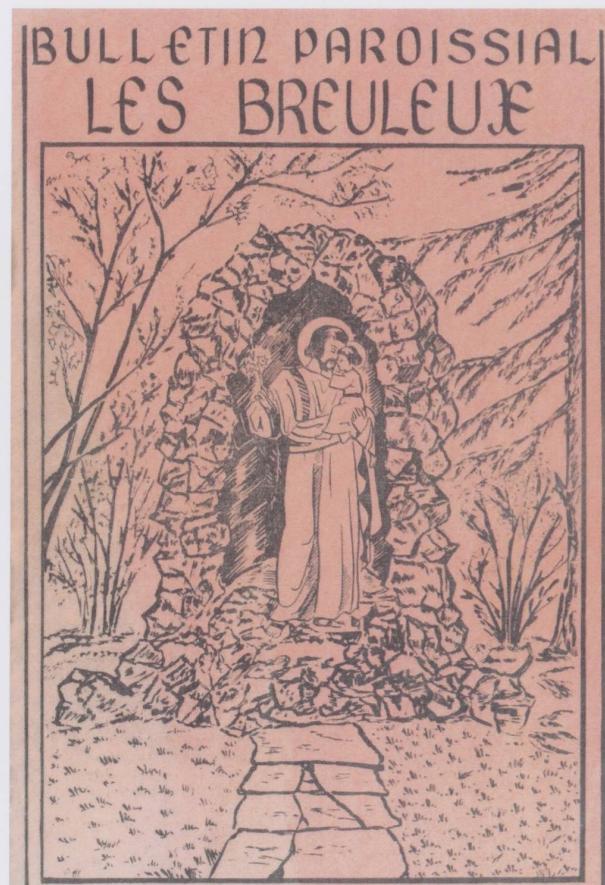


Figure 32 : Dessin du vaillant manœuvre Marcel Paratte illustrant la couverture du *Bulletin paroissial des Breuleux* de septembre 1953.

Oratoire du Prédame

Il fut construit en 1930 à l'initiative de l'abbé Chèvre. Propriété de la paroisse des Genevez, il est dédié à Notre-Dame de Lourdes. Il fut érigé en reconnaissance de la conversion au catholicisme de l'époux de l'une de ses paroissiennes et institutrice de son état, dit-on. Cette construction en maçonnerie, couverte de tuiles, est protégée par une grille en fer forgé. On le rencontre, bien ombragé par un bosquet d'érables, en bordure du chemin «des Moines», reliant Le Prédame au haut du village des Genevez. Il n'est plus desservi, mais toujours bien entretenu et fleuri.



Figure 33 : Sur le Chemin des Moines, l'oratoire du Prédame. (Photo N.G. 2022)

Oratoire du Roselet

Cet oratoire a été édifié en 1967. Il est dédié à Notre-Dame de Lourdes. Il a été construit par les habitants des hameaux du Roselet et des Peux, aidés financièrement par la paroisse des Breuleux et la commune de Muriaux. Sis sur le pâturage communal, au Roselet, il est construit en pierres naturelles, en forme de grotte. Son assise carrée mesure environ 2 mètres. Sa hauteur est de 2,50 mètres Il abrite une statue de la Vierge Marie que l'abbé Sauvain¹⁰ était allé chercher à Lourdes. Il est bien entretenu et fleuri. Une barrière en bois le protège, ainsi que son jardinet, des méfaits du bétail. L'histoire raconte que cet oratoire a été érigé à cet endroit en mémoire des cultes célébrés à l'époque du Kulturkampf dans une ancienne ferme sise à proximité, aujourd'hui démolie¹¹.

¹⁰ Selon un article paru dans le *Franc-Montagnard* du 20 octobre 2011, signé Clément Saucy.

¹¹ Idem.



Figure 34 : Oratoire du Roselet. (Photo N.G. 2019)

Oratoire de Sous la Cernie

Ce petit oratoire, perdu au fond des Côtes du Doubs, à quelque cinq kilomètres du Cerneux-Godat, a été difficile à débusquer. Après deux tentatives, c'est sur les explications d'un chasseur que je l'ai enfin découvert. Il se situe à l'intersection du sentier descendant de Derrière les Crâs et de celui de Biaufond. C'est une petite construction en pierres naturelles dont la niche mesure 60 cm de large, 70 cm de profondeur et 70 cm de hauteur. Elle abrite une statue de la Sainte-Vierge. Devant, au sol, une pierre posée à plat porte l'inscription « EN RECONNAISSANCE ». Les fleurs en plastique témoignent qu'on prend encore soin du site malgré l'éloignement ; les marcheurs, tout heureux de leur découverte, s'arrêtent volontiers pour l'admirer et reprendre leur souffle. Il a été construit suite à un grave accident forestier qui fut relaté dans la presse régionale.

« Aux Bois, c'est le corps du jeune Martin Stoll qui est mutilé, littéralement écrasé par une bille de bois. Le bilan est terrible : fractures multiples aux bras et aux jambes, intestin sorti de la cage thoracique, sans compter les nombreuses complications. Emmené à l'hôpital de Saignelégier sur un char à fumier, l'adolescent semble perdu. Opiniâtrement, Anton Baumeler reprendra une à une ses nombreuses meurtrissures. M. Stoll conservera certes une démarche claudicante, mais c'est heureux et reconnaissant qu'il a atteint l'âge de 95 ans ! »¹²

12 Tiré de la revue du GHETE, n°109 -03 2019.



Figure 35 : L'oratoire de Sous la Cernie. (Photo N. G. 2019)

STÈLES

Stèle Chu l'Plain

Stèle en calcaire, dressée en bordure du chemin de fer CJ, en plein champ, à la sortie ouest de Saignelégier. Elle est composée de trois parties. Le fût, de section rectangulaire, porte la date de 1784. La stèle contient une petite niche protégée par une petite grille en fer torsadé, qui abrite une statue en fonte de la Sainte Vierge. Sur la stèle est gravée l'inscription « JE VOUS SALUE MARIE ». Une croix en fer plat de 50 cm de haut couronne l'édicule. Cette stèle semble abandonnée.



Figure 36 : Stèle Chu l'Plain. (Photo N. G. 2019)

Stèle de Dô Montbeauchon

Au lieudit « Dô Montbeauchon » entre Les Vacheries de Lajoux et Sous la Côte, en bordure d'un chemin forestier, se trouve une petite stèle en pierre calcaire fichée en terre, haute d'une quarantaine de centimètres. Elle est partiellement polie sur une face et porte l'inscription suivante¹³ :

17.2.1921 ARSENE GIRARDIN
MORT ACCIDENTELLEMENT
LES ROUGES-TERRES
AVE MARIA
RIP

¹³ *Le Franc-Montagnard* du 19 février 1921 relate l'accident : « M. Girardin s'en revenait de Lajoux où il avait conduit du grain au moulin. À son retour le cheval quitta le chemin, sa voiture se renversa et le malheureux se trouva coincé dessous, la tête dans la neige. Il mourut étouffé. C'est son fils qui l'a retrouvé, à l'aube, le lendemain matin. Quant au cheval blessé, lui aussi, il fut transporté sur un traîneau à la ferme voisine de Sous-la-Côte où, peu après, il périsse également.

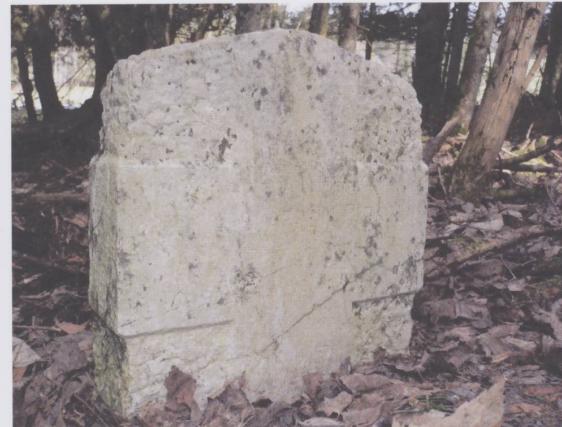


Figure 37 : Stèle de Dô Montbeauchon. (Photo N. G. 2019)

Stèle du Champ du Gros

Cette petite stèle en bois, de forme triangulaire et recouverte de tôle, est dédiée à la Vierge Marie. De dimensions modestes, 24 x 55 x12 cm, elle est fixée à un gros arbre qui ombrage un banc sur lequel les promeneurs s'arrêtent volontiers pour y faire une petite dévotion tout en se reposant. Elle est régulièrement entretenue.



Figure 38 : Stèle du Pré des Pierres. (Photo N. G. 2019)

Stèle de la Tuilerie

Une stèle en pierre calcaire haute de 140 cm environ, dressée sur un replat rocheux, borde l'ancien chemin de la Tuilerie, au sud de Saignelégier. Elle marque l'étroit passage taillé dans la roche. Elle est gravée sur ses quatre faces. La face est est illisible et ne semble pas être de la même époque. Une petite niche renfermant une statue de la Vierge et protégée par une grille en fer torsadé nous rappelle celle de la stèle de Chu l'Plain. Elle porte la date de 1775. Elle est toujours bien fleurie.



Figure 39 : Stèle de la Tuilerie face nord.



Figure 40 : Stèle de la Tuilerie face ouest.



Figure 41 : Stèle de la Tuilerie face sud.

CHAPELLES ANABAPTISTES

Chapelle de Sous-les-Cerneux

Ancienne propriété de Judith Gogniat, le domaine fut racheté par Abraham Gerber, des Joux, en 1899. Son fils Jean reprit le domaine en 1903. De confession anabaptiste, il décida d'ériger une chapelle au hameau de Sous-les-Cerneux pour y rassembler ses coreligionnaires.

D'un style particulier, longue et très élancée, elle fut construite entre des fermes de style franc-montagnard, sur l'assise d'une vieille remise qu'il démonta. Il avait vu grand. L'assise mesurait 15 x 6,6 m. Au rez-de-chaussée, côté nord, se trouvaient les écuries ; au sud, les salles de réception et la cuisine de plain-pied également. Au premier étage, on accédait à la chapelle dotée d'un long balcon courant sur toute la longueur du bâtiment, et desservi par trois portes-fenêtres. Le deuxième étage était réservé à l'appartement de pasteur. Construction en dur, murs en pierre renforcés de trois ancrès, sols



Figure 42 : Chapelle anabaptiste, construction atypique appelée « la synagogue » par les Djoulais. (Photo R. Voirol, 1985)

bétonnés, dalle à voûtains, la dalle du balcon bétonnée et supportée par des consoles métalliques et balustrade en fer forgé, on a recouru à tous les moyens de l'époque pour cette chapelle datée de 1915 et ornée d'un beau monogramme. Sous la toiture très pentue et couverte en ardoises Eternit guigne un demi œil-de-boeuf. Les aménagements extérieurs étaient simples, seuls deux gros noyers ombrageaient la place. Ils ont été éclatés par le gel lors du terrible hiver de 1956 et furent abattus. Les temps étaient durs et les projets ambitieux et onéreux ont pesé lourd dans les projets de la famille Gerber qui dut abandonner la construction de la chapelle, faute de liquidités. Les domaines furent mis en ventes forcées et la famille Jolidon en devint le nouveau propriétaire. Ce bâtiment, que les Djoulais (habitants de Lajoux) appelaient « La synagogue », fut employée comme remise. La toiture, partiellement mise à mal par l'ouragan Lothar, a engendré la démolition de l'immeuble quelques années plus tard, en 2010.



Figure 43 : Balustrade du balcon datée de 1915 et le monogramme JG. (Photo N.G. 2022)

Chapelle des Mottes

Auparavant, les mennonites tenaient culte au Cernil. Pour des raisons d'exiguïté et pour se mettre à la maison, ils achetèrent une ancienne menuiserie aux Mottes qu'ils transformèrent en lieu de culte. Au rez-de-chaussée, une salle communautaire pouvant contenir une cinquantaine de personnes jouxte une salle pour l'école du dimanche et une cuisine semi-professionnelle et des locaux sanitaires. À l'étage, la chapelle peut recevoir environ 300 personnes. Elle est équipée d'un orgue et d'un grand baptistère escamotable. On accède à cet immeuble de type « mal tourné », par son côté est et les fidèles regardent vers l'ouest, une particularité peut-être bien unique dans la région. Le sigle des mennonites a été dessiné par J.-P. Gerber, artiste peintre. Ce lieu de culte est sis à quelques mètres d'une ancienne ferme abandonnée datée de 1637. En 2003, la communauté mennonite de 320 membres a aménagé un espace pour les jeunes accueillis pour des sessions spirituelles ou des vacances.



Les Mottes 1928 - 2003



Figure 44 : Les Mottes 1928-2003. Photo encadrée se trouvant dans l'entrée de l'immeuble des Mottes.

Ferme de Derrière-les-Embreyux

En 1906, Derrière-les-Embreyux, une ferme ayant appartenu à l'abbaye de Bellelay puis vendue comme bien national aux maîtres des forges d'Undervelier à la Révolution, fut acquise par une communauté anabaptiste. On y construisit une haute grange, le faîte fut tourné de 90 degrés, à la manière des mennonites, avec de grands avant-toits et des tuiles remplaçant les bardeaux. Au-dessus de l'appartement, au premier étage, on aménagea une chapelle. C'est là que les anabaptistes de la Courtine se retrouvaient pour le culte du dimanche. En 1918, la commune de Lajoux a racheté cette ferme et le culte des mennonites a pris fin.



Figure 45 : Cette ferme, sans aucun signe extérieur, abritait un lieu de recueillement pour les anabaptistes. (Photo R. Voirol 1985)